

LETTRE
E SCRITE DE MADRID,
PAR VN GENTILHOMME ESPAGNOL,
A VN SIEN AMY, PAR LAQUELLE IL
luy descouure vne partie des intrigues
du Cardinal Mazarin.

Traduitte de l'Espagnol en Francois.



A PARIS,
De l'IMPRIMERIE de la Veufve
I. GUILLEMOT, ruë des Marmouzets,
deuant la petite Porte de l'Eglise
Sainte Magdeleine.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

LETTRE ESCRITE DE
MADRID , PAR VN GENTILHOMME
ESPAGNOL, A VN SIEN AMY , DANS LA-
quelle il luy descouure vne partie des intrigues
du Cardinal Mazarin.

TRADVITTE DE L'ESPAGNOL EN FRANCOIS.



MONSIEVR, ET CHER AMY,

Quoy que ie sçache tres-bien que le commerce des Let-
tres soit assez difficile en ce temps , & que toutes celles
qu'on escrit ne sont pas renduës à leurs adresses, à cause des
courses de l'un & de l'autre Party. Je n'ay pas creu que cette
consideration d'eust m'empescher de satisfaire à la curiosi-
té que vous tesmoignez auoir d'apprendre ce que l'on dit
en nostre Cour, sur les nouvelles que vous me mandez de
la sortie du Roy de Paris, du blocus d'icelle, de la prise des
Armes par les Bourgeois, de la leuée qu'ils font d'une Mi-
lice, & de la declaration que tant de personnes Illustres ont
faite qu'ils vouloient embrasser leur Party: Je vous diray
que dix iours auant la reception de la vostre, ie sçauois vne
partie de ce que vous me mandez, & beaucoup d'autres

A ij

844.03

M475m

872332

No. 22-12

choses qui vous sont peut-estre inconnuës, & que vous ne
serez pas fâché d'apprendre. L'employ que j'ay dans cette
Cour fait qu'il n'y a gueres rien de secret pour moy, puis
qu'on ne sçait les grandes & importantes nouvelles qu'a-
pres qu'elles ont passé par mes mains, pour deschiffrer les
Caracteres qui les expriment. Vous sçavez donc que de-
puis le douziesme de Janvier, nous auons veu des Courriers
du Cardinal Mazarin tous les cinq iours, qui nous ont ap-
pris tout ce qui se passe à S. Germain & à Paris, & pour vous
en faire l'abregé, vous agrerez que ie reprenne la substance
des Despesches qu'il nous enuoya l'année precedente; Par
lesquelles il a tousiours mandé aux Ministres de cét Estat,
qu'il ne jugeoit pas à propos de conclure la Paix, que le
temps n'en estoit pas encore venu, parce qu'ils y rece-
vroient vne perte trop notable, qu'il feroit en sorte auant
la Majorité de vostre Roy, que nous reprendrions à peu de
frais toutes les Places que nous auons perduës, & cepen-
dant qu'il donneroit bon ordre que vos Armées ne fissent
aucun progrès, & que pour cét effet il rauageroit tellement
le dedans du Royaume, qu'il ne pourroit que difficilement
se remettre: Et s'il estoit enfin pressé de faire la Paix, qu'elle
nous seroit si aduantageuse, que nous aurions occasion de
louer sa conduite: Que c'estoit le seul motif qui l'auoit
obligé de donner des Ordres secrets au Sieur de Seruien
Plenipotentiaire à Munster, pour empescher que Mon-
sieur de Longueville & le Comte d'Auaux ne signassent
tout ce qui auoit esté arresté; & comme on luy auoit repro-
ché qu'il n'auoit pas tenu parole, veu que le Prince de Con-
dé auoit gagné la Bataille à Lens, il s'excuse, & mande qu'il
auoit fait son possible pour affoiblir son Armée, afin qu'il
fut combast

succombast dans la meslée , qu'il n'auoit fourny qu'une de-
mie Montre , mais qu'il auoit eu aduis certain qu'une ter-
reur Pannique auoit saisi la Caualerie de l'Archiduc Léopold , dont il n'estoit pas responsable , qu'on auoit bien re-
marqué son procedé en l'occasion qu'il leur auoit mise en
main de reprendre Courtray sans aucune peine. Depuis il
nous a donné aduis des empeschemens que le Parlement
apportoit à ses desseins , en luy ostant les moyens de conti-
nuer les leuées qui acheuroiét de ruiner la France, dont il se
faisoit fort de venir à bout, pourueu que le Prince de Condé
le voulust appuyer , que pour l'y obliger il luy auoit promis
trois Places considerables, en tiltre de Principauté Souue-
raine, ce qui auoit ébranlé ce jeune Prince ambitieux & oc-
casionné de se declarer son Protecteur, que pour luy en dō-
ner des assurances , il auoit desia fait approcher vne par-
tie de ses Troupes aux enuiron de Paris , afin de cōmencer
vn rauage qui peust épouuanter le Bourgeois : Par la Let-
tre que nous receusmes le douzième , par vn Courrier ex-
prés, il nous donne aduis de la sortie du Roy, de l'esperance
qu'il a que la faim obligera le menu peuple de se souleuer
contre le Parlement , & le forcera d'aller la corde au col,
implorer à genoux sa clemence. Il ne prend autre terme que
la cessation de deux Marchez ordinaires , apres lesquels il
nous assure qu'il sera victorieux de ses ennemis La suiuan-
te du vingtième continuë dans les mesmes esperances.
Mais celle du vingt-troisième nous dit qu'il ne croioit pas
que cette guerre peult durer si long-temps , & qu'il sera
forcé d'implorer nostre assistance , & nous offrir la Paix à
telle condition que nous voudrons. Par celle du trente il se
declare ouuertement , & nous dit , qu'il n'eust iamais creu

que le Peuple de Paris eust eu vne si longue patience à souffrir la faim pour proteger vne douzaine de personnes, que la guerre s'eschauffe plus que iamais, qu'il a aduis que la Milice Parisienne grossit de iour en iour, que la Maieure part des Prouinces se declarent pour le Parlement, & sur tout que le Duc de Longueville a souleue toute la Normandie, qu'il fait leuee de gens de guerre pour secourir Paris, qu'on s'attaque à luy plus qu'à personne, & qu'on l'aduertit que la guerre seroit finie s'il estoit hors de France. Que nos Ministres doiuent considerer combien sa demeure en France leur est vtile, par l'occasion qu'il leur offre de la Paix à telle condition qu'ils voudront, qui est de leur rendre toutes les Places que nous auons à vous, pourueu qu'ils luy enuoyent les Troupes de l'Archiduc, pour exterminer entierement les Parisiens; que pour asseurance de ses promesses, ils aillent à Casal, & ils le trouueront depourueu de tout ce qui est necessaire à la deffense d'une Place; que Dunquerque n'a ny soldats, ny viures, ny argent; qu'Ypre n'a qu'une Garnison de cinq cens hommes; Grauelines n'en a qu'une de trois cens, & quasi personne dans toutes les autres Places; que vos Frontieres sont degarnies de Troupes. Il nous inuite par ces pretextes specieux, de donner des Armes à sa fureur, afin de se vanger de l'iniure qui luy est faite par l'Arrest que le Parlement a prononcé contre luy, en le declarant Perturbateur du repos public, & Enemy de l'Estat, lequel il dit auoir esté cassé par vn Arrest du Conseil, & qu'en haine, il a fait supprimer le Parlement, outre cette Lettre adressante au Roy, il en escrit d'autres à tous les Ministres, auxquelles il fait des promesses d'amitié & de seruice tres-particuliers, mais les plus signa-

lées sont celles qu'il fait au Comte de Mendoza, à qui il offre pour son fils vne de ses niepees en mariage avec cinq millions, laquelle il mande estre en lieu de seureté dans Sedan, qu'il aura quand il voudra, aussi bien que Piombino dont il luy promet le Gouvernement: Voila qu'elles sont les visées du Cardinal Mazarin, qui se trouuera desceu de ses esperances, d'autant qu'on a eu vne si parfaite connoissance de son esprit, qu'on n'est plus resolu de se laisser tromper, outre qu'on a horreur de ce que vous mandez, aussi bien que d'autre: que pour assouuir sa rage, il a permis le pillage, les incendies, les violens, & n'a pas espargné le Sanctuaire. La responce qu'en luy a faite est qu'une des plus importantes leçons du Conseil d'Espagne, c'est de ne se mesler iamais des querelles particulieres des François, mais de leur laisser terminer entr'eux. Que de s'asseurer en luy on ne le pouuoit sans danger, & que la Paix qu'il propo'oit ne pouuant estre bien seure, qu'il valoit mieux aller à la source qu'ils l'auoient souhaité, & la souhaitoient encores, mais que s'il en falloit cōclure vne, ils desiroiēt que se fust du consentement des trois Estats du Royaume, sur tout dans la Minorité du Roy. Voila ce qu. s'est passé icy, & on n'a pas moins d'horreur dans Madrid de l'administration du Cardinal Mazarin que vous en auez à Paris, fauorisez moy de vos nouuelles, si vous le pouuez, & ie tascheray de contenter vostre curiosité autant que ie pourray, puis que ie suis,

MONSIEVR, ET CHER AMY,

Vostre tres-humble & tres-affectionné
seruiteur, L. D. N.

De Madrid ce 7. Fevrier 1649.

